

# #essentiels

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz • St-Viaud • Frossay • La Sicaudais • Chauvé • St-Brevin-les-Pins • Corsept • Paimbœuf

## VACANCES ?





Vivre le repos véritable – celui-là même que le pape François préconise dans le propos ci-contre – nécessite un véritable travail !

Travail sur soi pour consentir à lâcher prise et se rendre ainsi disponible aux autres et au Seigneur en qui « nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Acte des Apôtres 17, 28).

Travail de notre esprit qui accepte de recevoir de l'Esprit sa conduite vers « des prés d'herbes fraîches » où le Seigneur « me fait reposer » (cf. Psalme 22).

Notons bien ici que c'est le Seigneur qui nous procure le repos. Autrement dit, le véritable repos n'est pas celui que je choisis, mais celui que le Seigneur me procure. Là encore, dans nos vies où nous souhaitons tout régir, ce n'est pas un mince travail !

Se reposer – du moins d'un point de vue chrétien – ce n'est donc pas rien faire mais se laisser faire pour faire autrement... et toujours avec le Seigneur !

Parmi les multiples initiatives de ce temps estival à vivre ci et là, pèlerinages ou temps de prières vous seront comme chaque année proposés. Les plus jeunes profiteront des « Vacances avec Jésus » qui soufflent leurs 10 bougies cet été quand les plus grands, dont votre serviteur, vivront les Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne, ou plus modestement, mais tout aussi fortement, la « Marche des grands jeunes ». Profitons-en !

Enfin, qui dit repos estival dit que beaucoup travaillent pour nous le permettre. Ce numéro d'**#essentiels** fait la part belle à ceux qui d'une manière ou d'une autre œuvrent pour que d'autres puissent se reposer agréablement.

En plus de ceux qui livrent ici leur témoignage, nous accueillons avec reconnaissance le P. Édouard Zongo, du diocèse de Koudougou (Burkina-Faso) qui vient renforcer l'équipe pastorale et, par son travail, permettre à d'autres un repos mérité.

Père Sébastien Catrou, curé

## « Venez à l'écart et reposez-vous un peu »

**L'attitude de Jésus, que nous observons dans l'Évangile (Marc 6, 30-34), nous aide à saisir deux aspects importants de la vie.**



**Le premier est le repos.** Aux apôtres, qui reviennent des fatigues de la mission et se mettent à raconter avec enthousiasme tout ce qu'ils ont fait, Jésus adresse une invitation avec tendresse : « Venez à l'écart, seuls, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » (v 31). Il invite au repos.

Ce faisant, Jésus nous donne un enseignement précieux. Même s'il se réjouit de voir ses disciples heureux des prodiges de la prédication, il ne s'attarde pas à des compliments ou à des questions, mais **il se préoccupe de leur fatigue physique et intérieure**. Et pourquoi fait-il cela ? Parce qu'il **veut les mettre en garde contre un danger, qui nous guette toujours nous aussi** : le danger de se laisser prendre par la frénésie de « faire », tomber dans le piège de l'activisme, où la chose la plus importante sont les résultats que nous obtenons et de nous sentir des protagonistes absous. Combien de fois cela arrive également dans l'Église : nous sommes affairés, nous courons, nous pensons que tout dépend de nous et, à la fin, nous risquons de négliger Jésus et c'est toujours nous qui revenons au centre. C'est pour cela qu'il invite les siens à se reposer un peu à l'écart, avec Lui.

**Ce n'est pas seulement un repos physique, c'est aussi le repos du cœur.** Parce qu'il ne suffit pas de « décrocher », il faut vraiment se reposer. Et comment fait-on cela ? Pour le faire, il faut revenir au cœur des choses : s'arrêter, demeurer en silence, prier, pour ne pas passer des courses du travail à celles des vacances. Jésus ne se soustrayait pas aux besoins de la foule, mais chaque jour, avant toute chose, il se retirait dans la prière, dans le silence, dans l'intimité avec le Père. Sa tendre invitation – reposez-vous un peu – devrait nous accompagner : gardons-nous, frères et sœurs, de la recherche de l'efficacité, arrêtons la course effrénée qui dicte nos agendas. **Apprenons à nous arrêter, à éteindre le téléphone portable, à contempler la nature, à nous régénérer dans le dialogue avec Dieu.**

Toutefois, l'Évangile raconte que Jésus et les disciples ne peuvent pas se reposer comme ils le voudraient. Les gens les trouvent et ils accourent de partout. A ce moment-là, le Seigneur ressent de la compassion.

Voici le **deuxième aspect : la compassion**, qui est le style de Dieu. Le style de Dieu est proximité, compassion et tendresse. Combien de fois dans l'Évangile, dans la Bible, on trouve cette phrase : « Il eut compassion ». Ému, Jésus se consacre aux gens et il recommence à enseigner (vv. 33-34). Cela semble une contradiction, mais en réalité, ce n'est pas le cas. En effet, **seul un cœur qui ne se laisse pas emporter par la précipitation est capable de s'émouvoir**, c'est-à-dire de ne pas se laisser prendre par lui-même ou par les choses à faire et de remarquer les autres, leurs blessures, leurs besoins. La compassion naît de la contemplation.

Si nous apprenons à nous reposer vraiment, nous devenons capables d'une vraie compassion ; **si nous cultivons un regard contemplatif, nous poursuivrons nos activités sans l'attitude rapace de celui qui veut tout posséder et tout consommer**; si nous restons en contact avec le Seigneur et que nous n'anesthésions pas la partie la plus profonde de nous-mêmes, les choses à faire n'auront pas le pouvoir de nous ôter le souffle et de nous dévorer.

Nous avons besoin – écoutez cela – nous avons besoin d'une « **écologie du cœur** » faite de repos, de contemplation et de compassion. Profitons du temps estival pour cela !

Prions la Vierge Marie, qui a cultivé le silence, la prière et la contemplation, et qui s'émeut toujours d'une tendre compassion pour nous ses enfants.

## Ce que je fais avec deux enfants, pourquoi ne pas en faire profiter un autre ?

Parents de trois enfants, Aurore et Josselin Fougère vont accueillir à nouveau et pour la onzième année, Edson, un garçon de l'Essonne, dont la maman est en difficulté. Une grande joie pour la famille, comme pour l'invité, devenu familier. Aurore et Josselin nous partagent leur expérience, qui, cette année, va augmenter avec la responsabilité de coordinateur du Secours Catholique pour les familles accueillantes du secteur.

### Comment vous est venue cette idée d'accueillir un enfant ?

Josselin: Je crois que c'est Aurore qui, après nos deux premiers enfants, a eu envie de faire profiter de notre famille un enfant de milieu précaire. Cela s'était déjà fait chez mes parents.

Aurore: En 2013, lorsque l'idée nous est venue d'accueillir un enfant de milieu défavorisé, Robinson avait six ans, et Basile trois ans. Nous nous sommes dit que ce que je faisais avec deux enfants, pourquoi ne pas en faire profiter un autre. Je glanais des spectacles, des activités ludiques, nous avons un grand jardin, et la mer tout près, qui faisaient vacances. Josselin avait arrêté son travail d'ambulancier-urgentiste, c'était donc plus facile et puis en tant qu'enseignante, j'ai davantage de temps l'été.

Josselin: Nous avons donc simplement envoyé un mail au Secours Catholique, et nous sommes allés à une réunion d'information. Il y a eu quelques difficultés d'accueil émises. Nous nous sommes posé quelques questions et après avoir réfléchi, nous avons accepté. Il y a une responsable à Nantes qui fait le relais avec les parents. L'accueil se fait sous le contrôle du ministère Jeunesse et Sport. Nous nous sentons vraiment bien encadrés.

## Edson aime être avec nous

### Comment se passe cet accueil ?

Aurore: Vraiment très bien ! Edson aime être avec nous. Nous en profitons pour faire quelques sorties, des jeux, et puis il est avec nous lorsque nous partons en vacances. Nous avons une voiture avec six places. Pas de problème ! Tout le monde se réjouit de son retour. Ne pas oublier que lorsque Edson est venu la première fois, notre aîné avait six ans. Il l'a pratiquement toujours connu. Cette année, nous partons en vacances en camping dans le Marais Poitevin. Nous sommes allés à Carcassonne une année. Nous prévenons toujours la maman. Tout va bien ! Et ici, avec la mer, la piscine, ce sont des baignades, des batailles d'eau. Il a dépassé ses peurs. Une année même, il était figurant dans un spectacle de « Son et lumière ». Même s'ils sont de milieux différents, nos enfants se retrouvent avec lui, avec joie.

### De combien de temps sont les séjours ?

Aurore: Au début, c'était deux fois trois semaines. Maintenant, on peut aller jusqu'à trois fois deux semaines. Le séjour de base est moins long, c'est pour encourager ceux qui hésitent. Nous, cette année, comme d'habitude, nous accueillons Edson un mois entier, soit deux fois deux semaines qui se suivent.

### Quelles sont les réactions des gens autour ?

Aurore: C'est varié... On peut trouver un peu de racisme dans les réflexions après notre passage... Parfois, cela



peut être insidieux. Et puis quelqu'un, en passant, peut nous dire « Bravo pour ce que vous faites ! ».

### Et pour vous ?

Josselin: Pour nous, c'est gratifiant de voir le bien-être d'Edson. Nous lui avons créé une opportunité. Nous lui avons ouvert quelque chose. Nous nous sentons utiles. Pour les enfants, ils s'apportent mutuellement. Edson est en Lycée comme Robinson. Ils apprennent aussi la différence, le partage des choses, de ce que chacun sait.

### Vous avez accepté d'être responsables de secteur ? C'est à dire ?

Josselin: Nous sommes présents lors des trajets aller-retour pour accompagner les enfants dans le car. La première fois, la séparation est difficile du côté des mamans, même si elles sont parfois inquiètes. Un travail de fond a été fait en amont avec elles pour les rassurer. Le Pays de Retz regroupe beaucoup de familles d'accueil et de responsables. C'est ainsi que nous suivons une dizaine de familles. Nous y mettons vraiment notre cœur. C'est passionnant et touchant de se retrouver à deux bénévoles chez des gens au moment de leur premier accueil. Ensuite, nous allons les voir une fois pendant le séjour de l'enfant, pour échanger sur les difficultés éventuelles, les réussites...

### Y a-t-il des conditions imposées pour accueillir un enfant ?

Aurore: Des conditions matérielles, pas vraiment. Il est demandé que les enfants qui dorment dans la même chambre soient de même sexe. Bien entendu, nous respectons ces consignes. On peut mettre un couchage par terre si besoin, cela peut arriver lorsque nous sommes en camping. Il y a peu de freins à l'accueil : après un premier accueil, on peut toujours refuser de poursuivre, des deux côtés.

### Est-ce qu'il y a des consignes ?

Josselin: Ne jamais penser qu'on est une famille de substitution. Ils ont une famille, c'est la leur. Ne pas trop donner de cadeaux. Accueillir en toute simplicité. L'enfant fait partie de la famille. Pendant le temps de l'accueil, on peut visiter les mamies, les papys, avec les cousins... au contraire !

Il y a une centaine d'enfants accueillis (93 l'an dernier). Ils ont tous une adaptabilité certaine. Ça peut rassurer !

## Si on attend d'avoir le temps, on ne fera jamais rien !...

Nathalie Séjourné s'est toujours beaucoup intéressée aux enfants. Etant encore bien jeune, elle organisait pour eux des activités, comme par exemple, de la gymnastique ouverte à tous. Et puis une maladie grave a été le déclic pour ne pas remettre à demain cette idée de prendre chez eux des enfants de familles en difficultés, pendant les vacances d'été. Avec Laurent, son mari, bien partie prenante du projet, ils témoignent de cette expérience forte et positive depuis deux ans, dans leur ferme de Saint Viaud, et qu'ils comptent bien poursuivre.

### ◆ Pourquoi avoir fait ce « Pas » récemment ?

Nathalie : L'idée n'est pas récente. Il y a aussi une question de disponibilité à prendre en compte. Les enfants naissent, accueillir un autre enfant semble compliqué. Et puis finalement, nous avons fait le Pas ! Une maladie longue, sur plusieurs années, m'a fait réfléchir. Je me suis dit qu'il était temps de le faire ! Les conditions s'y prêtaient. Marine, dix ans, notre dernière, était en âge de comprendre, de pouvoir partager un peu sa vie. Il fallait aussi l'accord des deux garçons aînés, avec lesquels nous en avions déjà parlé ; enfin, que la famille soit prête.

### ◆ Quelles sont les raisons profondes qui ont dicté ce choix ?

Nathalie : J'avais envie d'aider un enfant de milieu défavorisé, qui n'a pas la chance de découvrir autre chose. C'était donner une ouverture d'esprit, découvrir un métier. C'est ça aussi l'éducation : montrer à l'enfant qu'il y a des choix possibles.

Laurent : Pour moi, c'était de lui offrir une pause dans une vie difficile. Et puis, donner à voir une autre façon de vivre, d'être heureux, donner d'autres codes...

## Montrer à l'enfant qu'il y a des choix possibles

### ◆ Comment avez-vous fait pour concrétiser cette idée ?

Nathalie : J'avais vu un numéro de téléphone dans un article de journal. Nous avons aussi regardé sur le site de l'Accueil Familial du Secours Catholique, et pour finir, nous avons rencontré les référents de secteur, qui sont venus nous voir. Ensuite, cela a été assez vite. Nous avons pu accueillir une petite fille, Victoria. Elle vient d'une famille sans présence masculine, la maman est seule avec cinq enfants.

### ◆ Comment s'est passé cet accueil ?

Laurent : Nous étions contents, nous étions prêts. Nos deux grands garçons avaient leurs activités. C'est davantage pour notre fille, de deux ans plus âgée, que l'adaptation a dû se faire pour accueillir Victoria.

Nathalie : Parfois, intérieurement, je me disais qu'elle faisait des caprices d'enfant gâté. En y réfléchissant, j'ai découvert que c'était simplement la peur de perdre sa place. La première semaine, elle a eu du mal à faire de la place à Victoria, la deuxième semaine, elles ont été toutes deux bien à l'aise, et quand cela se prolonge, elles deviennent fusionnelles... Pour Victoria, c'est vraiment pendant la deuxième semaine qu'elle se pose. Elle a besoin de s'imprégner des lieux. On la sent de plus en plus à l'aise, puis après elle se déroule.

### ◆ Vous aviez des objectifs précis ?

Laurent : Pour nous, c'était donner une chance supplémentaire à Victoria, avec la découverte d'un



autre milieu : aller chercher les œufs, nourrir les poussins, donner à manger aux poules le soir, le lait pour les veaux... A travers cela, on donne à l'enfant des apprentissages et des repères qu'ils n'ont pas toujours chez eux, comme la présence d'un homme dans la famille. Il nous semble que ces repères sont importants pour demain, et qu'ils ne les ont généralement pas dans leur milieu de vie.

### ◆ Et pour vous ?

Nathalie : Quand on voit les deux filles s'amuser dans la piscine, on est heureux ! Victoria est facile avec nous et nous acceptons les contraintes, le temps à consacrer. C'est vrai que nous nous posons parfois des questions, mais nous continuons dans la confiance. Nous pensons que vraiment lorsqu'on a des enfants un peu grands, la base de la réussite, c'est que chacun, dans la famille, soit d'accord avec cet accueil.

## Nous avons gagné quelque chose

### ◆ C'est donc positif ?

Laurent : Oui. Pour notre fille, de voir qu'il y a des soucis importants dans des familles, et qu'on n'a pas les mêmes approches des difficultés, cela remet les choses à leur place. Cela permet aussi à toute la famille de relativiser, de doser. C'est aussi prendre conscience qu'on peut aider.

Nathalie : Enfin, quand nous voyons ensemble ces enfants heureux, nous nous disons que nous avons gagné quelque chose. Nous sommes contents de l'avoir fait.

### ◆ Vous repartez pour cet été ?

Nathalie : La maman ne va pas bien et Victoria est maintenant placée dans une famille d'accueil. Ce ne sont pas les mêmes décideurs. On ne sait pas du tout si elle pourra revenir. On craint un refus quand même. L'an passé, Victoria est repartie avec un bel album photo. Marine avait aussi le sien. On ne peut pas oublier de si beaux souvenirs. En tous cas, pour nous, cet accueil fut une belle expérience. Il ne faut pas hésiter à le faire !

## « Je verrais bien un enfant chez vous ... »

En 1976, le Secours Catholique était bien présent dans le « Pays de Retz » pour l'accueil, l'été, d'enfants vivant dans les cités autour de Paris, particulièrement dans l'Essonne. L'objectif : leur éviter le désœuvrement et les mauvaises rencontres pendant les vacances, et leur faire découvrir un autre milieu, à savoir, la campagne. De nombreuses familles étaient lancées dans cette aventure, soutenues par une bonne équipe de responsables bénévoles. Marie-Anne Hamon-Béchu, avec son mari Georges et ses enfants, ont accueilli à Frossay, en 23 ans, une dizaine d'enfants.

### ◆ Comment cette idée vous est-elle venue ?

Beaucoup de gens participaient à cet accueil. Il y avait aussi des personnes responsables, coordinatrices dans les communes, qui assuraient le suivi. A Frossay, en 1977, c'est Odile Hérouin qui est venue nous dire : « Je verrais bien un enfant chez vous ». Notre aînée, Noella avait 17 ans, et nous avons commencé. En 1985, nous avions déjà accueilli une dizaine d'enfants. En 1986, Moussa est arrivé, il avait six ans, l'âge de notre dernier, Sébastien. La maman faisait des ménages, le papa avait des difficultés. Ils habitaient une cité. Il va revenir pendant 10 ans.

### ◆ Comment viviez-vous cet accueil ?

Dans le quotidien, avec le travail de la ferme, l'enfant s'inscrivait dans la fratrie, dans les jeux qu'elle organisait, parfois dans les coups de main. Nous étions présents et bienveillants.

## « Ma maman de vacances ... »

### ◆ Quelles étaient vos responsabilités par rapport à ces enfants ?

Totales ! A chaque fois, c'était un enfant parmi nos autres enfants. Nous avions la ferme, il était avec eux, et il participait à tout. On le traitait comme l'un des nôtres. Il nous le rendait bien.

### ◆ Vous étiez soutenus ?

Ah oui ! D'abord à Frossay, il y avait une dizaine de familles qui accueillaient. Il y avait sur place une responsable pour 4 à 5 familles. Nous nous retrouvions ensemble pour un pique-nique, nous échangions entre nous, les enfants étaient contents de se retrouver. Cela créait des liens pour tout le monde. Il y avait aussi des réunions de responsables par secteur qui couvraient chacun la moitié du Pays de Retz, nous pouvions y parler de nos difficultés. Parfois, il y avait une rencontre pour tout le monde à Nantes : une messe le matin, le pique-nique, puis l'après-midi, des témoignages, des formations, des conseils étaient donnés : ne jamais dévaloriser les familles aux yeux des enfants, ne pas les gâter, mais rectifier des habitudes comme manger directement dans le réfrigérateur... On n'était pas seuls. On revenait le soir, c'était une grosse journée. Les enfants étaient là, super contents. À Frossay, une famille a même accueilli Sandrine Bonnaire, qui est devenue une actrice connue !

### ◆ Moussa, c'est l'enfant avec lequel vous avez tissé le plus de liens ?

Oui, à cause de la longueur et la répétition des séjours chez nous. De l'âge de Sébastien, notre dernier, ils formaient, à eux deux, un bon duo. Il aimait beaucoup Georges, mon mari. Il disait que c'était son deuxième



papa. Georges était attaché à cet accueil, lui-même, tout petit et souffrant, avait été pris par une tante qui s'est bien occupée de lui. Il était sensible à la souffrance des autres parce qu'il avait bénéficié de la solidarité. Moi, Moussa m'appelait « ma maman de vacances ». Les deux garçons aînés avaient laissé leur chambre commune à Moussa, pour aller s'installer au grenier, un univers finalement extraordinaire pour eux !

### ◆ Avez-vous parfois accueilli plusieurs enfants ensemble ?

Oui, c'est arrivé quelques fois, par exemple Amadou est venu en même temps que Moussa, car il y avait eu un problème pour lui. Ils jouaient bien ensemble. Je me souviens de parties de cartes. Ils prenaient alors chacun le nom d'un des hommes de la maison ! Parfois, ils faisaient des bêtises. On les grondait, et on pouvait même les punir un peu !

## Indispensable : la bonne entente familiale

### ◆ Cette histoire avec Moussa, se prolonge-t-elle encore ?

Oui ! Il vient un peu moins régulièrement mais nous communiquons régulièrement par internet, il consulte même le Courrier du Pays de Retz pour avoir des nouvelles de Frossay ! Il a des enfants. Il y a six ans, au cours d'un de ses passages chez nous, il a laissé un témoignage au Courrier de Pays de Retz, qui l'a publié. C'était éclairant.

### ◆ Qu'est-ce qui vous a fait tenir?

Le lien avec ces enfants ! Et une bonne entente familiale ! Je parle de la famille élargie, car nous étions tous liés pour le travail et le reste. Et puis avec les rencontres-réunions, nous étions bien épaulés. Nous sentions toute une association avec des gens qui avaient de bonnes bases.

### ◆ Et pour demain ?

Demain ? A 85 ans, je ne peux pas dire de quoi il sera fait ! Moussa reste cher à notre cœur, on sait que c'est réciproque, et on sait qu'on va le voir. Il faut se dire aussi que tout le monde peut faire ce genre d'expérience, d'une façon ou d'une autre. J'ai souvent suivi cette phrase qui m'a toujours guidée : « On peut faire du bon avec le bon, et on essaye de dominer le reste ». Avec ça, on avance !

## Extrait du témoignage de Moussa, accueilli dans cette famille

« La première fois, quand nous sommes arrivés, voyant mes frères et sœurs partir dans leur famille d'accueil respective, mon tour arriva et ce fut un déchirement, car je me retrouvais en terre inconnue, chez des personnes que je n'avais jamais vues. »

« Mais cela était pour moi le début d'une grande aventure et relation avec la famille Hamon Béchu de Frossay [...] Plus les jours passaient, plus je me sentais comme à la maison, avec une option en plus : l'espace pour jouer et surtout le bon air de la campagne, accompagné de mon frère de vacances, Sébastien, avec qui j'ai des liens fraternels. »

« J'ai tellement apprécié, aimé l'endroit ainsi que ses habitants, que je les considère comme ma famille. D'ailleurs, j'y suis retourné pendant dix ans, jusqu'à l'âge maximum. La dernière année, je leur avais dit que je reviendrais un jour avec ma voiture, et ma petite famille. J'y suis retourné, plusieurs fois, et de voir leur émotion dans

leurs yeux m'a fait comprendre ce que je représente pour eux : je n'étais pas un simple cousin d'été, mais je faisais bien partie de la famille. »

« J'ai beaucoup appris auprès d'eux. Que ce soit dans l'agriculture et dans les relations humaines. Ils m'ont permis de m'évader de ma cité durant 10 ans de ma jeunesse, car je sais qu'un été dans une cité, cela peut partir très vite dans de mauvais chemins. Je ne remercierai jamais assez cette famille... »

« Avec ces quelques lignes, je tiens à vous dire de continuer à faire voyager ces enfants et de leur faire découvrir le monde rural, et d'ouvrir vos cœurs à ces enfants... »

Bien cordialement,  
Un ancien cousin, devenu frère nantais ».

Moussa

## C'est indispensable de couper dans le travail sinon on s'enferme

Romain Leblanc, agriculteur à Chauvé, travaille avec enthousiasme et professionnalisme dans le GAEC familial Le Bois Joly sur des terres qui, pour certaines, ont été cultivées par ses arrière-grands-parents, il y a près d'un siècle. Aujourd'hui, si les méthodes ont changé, l'attachement à ce travail reste toujours fort. Des vacances classiques, dans ce contexte, ne sont pas très faciles à prendre, cependant même différemment, elles restent des vrais moments de qualité.

### Vous êtes-vous senti déterminé à continuer la lignée d'agriculteurs ?

Vous savez quand on a fait du tracteur petit, qu'on apprécie le plein air et qu'on s'occupe des animaux, ça se fait tout seul ! Au départ, j'ai fait un bac scientifique, je voulais être ingénieur agricole, puis j'ai compris que le BTS convenait mieux à ce que je voulais faire. J'ai été diplômé un 28 juin, le 6 juillet je signais les premiers papiers pour m'installer ! La première année, tu fais des bêtises, même si tu sors de l'école...

### Que vivez-vous dans ce GAEC familial ?

Nous sommes quatre avec mon frère et mes deux parents. Mon père et mon frère s'occupent davantage des cultures et du matériel, ma mère de la traite des vaches et de l'administratif, et moi du troupeau. Je dois dire que nous sommes bien organisés. Chacun sait ce qu'il doit faire et l'assume. C'est la base ! Bien sûr, on peut se donner des coups de main, nous sommes

polyvalents. C'est aussi la base ! Une de mes sœurs est fromagère et l'autre est comptable agricole. Donc, l'agriculture... On s'entend bien et on se respecte.

## Nous sommes bien organisés c'est la base

### Concrètement, c'est quoi votre travail ?

Etre éleveur bovin, c'est simple ou plutôt ça paraît simple. C'est assurer les besoins de base des animaux : l'alimentation, la traite et le soin. Il y a 160 vaches laitières, plus les veaux et génisses, ça fait la responsabilité d'un peu plus de 300 animaux. C'est un métier d'observation, d'adaptabilité.

L'observation, pour anticiper et ne pas attendre que la situation d'une bête se dégrade. A chaque fois que je vois mes bêtes, j'observe l'œil fatigué ou triste de l'une, le



manque d'appétit de l'autre, une qui grossit davantage que ce qu'il faut, etc.

Les conséquences peuvent être importantes pour la bête ou pour son lait. Et puis soigner dès le départ, ça évite de sortir la grosse artillerie en médicaments. Pour moi, le boulot principal, c'est aussi la sociabilisation entre les bêtes ; c'est faire attention à une génisse, petite, malade, qui se fait dominer par les autres. Un vrai éleveur, c'est aussi le charme du métier, il doit bien connaître ses animaux. Leur confort de vie dépend de lui.

La collaboration avec le vétérinaire, ça permet de gagner du temps, prendre confiance en soi aussi. J'ai acquis des compétences. J'appelle, je sais quoi dire de précis car j'ai observé, il me comprend, on se comprend, il me conseille un soin par téléphone, sinon il se déplace.

## La connaissance du vivant parfois peut se présenter comme une détente

### Alors, les vacances, c'est quoi dans ce contexte ?

D'abord dire que les vacances pour un agriculteur, c'est fait pour changer d'atmosphère. C'est pourquoi un agriculteur en vacances, c'est forcément un agriculteur qui part, sinon il ne peut pas être en vacances. Chez nous, on peut prendre quelques jours de vacances parce que nous avons une organisation globale et de l'année.

Nous partons à tour de rôle une semaine, 10 jours, chacun. Après nous pouvons toujours nous adapter pour des situations très particulières comme l'année où mon frère s'est marié, nous nous sommes arrangés pour qu'il puisse avoir le temps de préparer son mariage. Nous ne voyons pas cela comme des contraintes, ça fait partie de notre vie avec ses obligations. Même si parfois ça peut être compliqué, nous avons une belle entente, une belle entraide pour que ce soit possible et que les conjoints se sentent respectés.

Le travail dans la nature, la connaissance du vivant, ça peut se présenter comme une détente, par exemple quand je découvre dans un pré des jonquilles sauvages, des champignons... Et puis la mer est proche, on peut

quand même en profiter, à 18h, 19h, 20h, les jours sont longs...

### Quelle est la solution pour se détendre ?

Il y a plein d'autres façons de sortir de son milieu de travail. Pour moi, c'est indispensable de couper sinon on s'enferme. C'est une nécessité. J'ai besoin de connaître d'autres choses, avoir des relations diverses. J'ai des responsabilités dans les conseils d'administration d'entreprises agricoles, à l'Éclair Théâtre de Chauvė, à la Chant'Rit de Chauvė qui prépare un spectacle, je suis conseiller municipal et... organiste à l'église pour des cérémonies !

### Alors peut-on considérer ces activités comme des sortes de vacances toute l'année ?

Oui, si on veut ! Pour moi, l'important, c'est la relation, vivre des choses avec des gens différents. On apprend beaucoup des uns et des autres. Quand je faisais partie de l'équipe de préparation à la confirmation, j'aimais ouvrir l'esprit des jeunes, qu'ils se posent des questions. Je leur racontais mon expérience au collège, au lycée, pour leur ouvrir l'esprit. Après les célébrations, je leur demandais ce qu'ils avaient compris des textes entendus, du rapport avec l'homélie. Chaque jeune est différent, je ne porte pas de jugement de valeur. Souvent je suis dans le consensus, comprendre pourquoi l'autre dit cela. Ça aide car mon métier est souvent décrié : je peux avoir en face de moi de l'animosité par méconnaissance ou par conviction mais aussi de la curiosité. Je suis fier d'être éleveur et de nourrir les gens.

### Et la spiritualité dans tout ça ?

Elle est toujours là. Au fond de moi. Je me sens accompagné, c'est une forme de paix. En pleine vie active, c'est difficile parfois de s'arrêter, mais il y a quelqu'un en permanence à côté de moi.

On me demande de jouer de l'orgue à des mariages, à des sépultures. Les gens sont toujours inquiets, beaucoup ne pratiquent pas ou plus. Si je peux, je vais leur parler, les rassurer et puis j'essaie d'adapter ce que je joue aux lectures qu'ils ont pu choisir, au contexte que j'ai pu saisir. Je peux même jouer de la musique profane qui correspond. C'est aussi une autre manière de sortir du travail, de se ressourcer...

## Voir le plaisir de l'autre dans ses yeux me comble ...

Bertrand et Sarah sont pâtissiers-chocolatiers-glacières, à Saint Brevin. Bertrand, après un parcours professionnel devenu peu satisfaisant, a décidé d'une reconversion de qualité en pâtisserie, chocolat et glace, qui durera dix ans. Aujourd'hui, il exprime avec conviction son bonheur de faire un travail qui le passionne, en relation avec Sarah, autodidacte curieuse et passionnée dans ces mêmes domaines et qui s'est beaucoup formée. La foi reste aussi un repère fort pour lui, même si c'est difficile de se ressourcer avec les horaires que demande ce genre de métier...



### Comment vous est venue cette idée de reconversion ?

Après des études poussives, le diplôme de Microtechnicien en poche, j'ai travaillé 15 ans en tant que Chargé de Projets dans divers domaines industriels. Ce n'était pas vraiment ce qui me convenait. Au bout de quelques années, je n'étais pas bien du tout.

J'ai fait un bilan de compétences et une psychothérapie en 2009, qui m'ont éclairé sur moi, ma vie : je voulais travailler de mes mains, être indépendant. J'ai donc commencé ma reconversion par un apprentissage de pâtissier, puis chocolatier, j'avais 40 ans.

Tout a été chamboulé autour de moi avec le rythme décalé, ce nouveau métier, ma vie de famille, ma vie sociale, mon salaire, qui est passé au smic, (à 40 ans, on peut débuter...) et mes nombreux apprentissages dans des lieux différents. J'ai appris pendant 10 ans dans diverses entreprises sur Vitré, Dinard, Fougère, Laval...

J'ai beaucoup aimé discuter, partager, apprendre avec mes patrons. Cependant, c'est forcément le patron qui décide de ce qu'il veut faire et moi je savais déjà qu'un jour je créerai moi-même.

### J'aime faire plaisir aux autres et le voir me rend heureux.

#### Pourquoi ce choix ?

Je suis quelqu'un qui a une grande sensibilité pour tout : aux parfums, aux saveurs, au toucher, à la beauté. Depuis toujours, même enfant, je savourais tout ce qui émanait des pâtisseries que je pouvais faire avec maman. J'aime le travail manuel et j'aime faire plaisir aux autres et le voir, me rend heureux.

Le chocolat, c'est une matière vivante. On le travaille avec son parfum, ses arômes, sa texture etc. C'est toute une alchimie. Pour le créer, il ne faut pas le brusquer, on doit le respecter. Alors, on trouve des saveurs, des associations de parfums qui explosent dans la bouche. C'est le bonheur ! Il y a une sorte de montée électrique dans le cœur. C'est une vraie émotion. Pour ressentir tout cela, il faut aimer créer, chercher, être curieux,

essayer et être perfectionniste. Et la récompense est grande !

J'ai eu le bonheur d'aller dans une plantation de cacaoyers. La première fois que j'ai pu ouvrir une cabosse de cacao, le parfum qui en est sorti m'a donné une émotion forte, une sorte de déclic dans le cerveau et le corps, un peu comme ce que peut déclencher parfois un morceau de musique. C'était du bonheur, j'en ai même pleuré.

#### ► Votre passion est partagée aujourd'hui par Sarah ?

Oui et nous formons un véritable tandem dans le travail comme dans la vie. Ses connaissances issues d'une vraie recherche personnelle lui permettent de pouvoir donner un véritable avis sur les créations que je fais, nous échangeons beaucoup avec respect. Elle est autodidacte, très douée. Aujourd'hui, elle s'occupe tout particulièrement de tout ce qui touche l'accueil, la vente, les productions des gâteaux de voyage et tout ce qu'il faut anticiper, sans oublier l'administratif. On se comprend parfaitement dans ce métier et le sens qu'on lui donne : faire plaisir à l'autre en offrant le meilleur, est aussi le moteur de Sarah.

#### ► Cette reconversion a été une grande porte ouverte pour vous...

Oui ! C'est pourquoi je parle de chamboulement. Ma psychothérapie m'a aussi entraîné dans une connexion personnelle à la foi. J'ai eu envie d'approfondir, d'avancer. J'ai fait le « Parcours Alpha » à Vitré. J'ai tout suivi, sauf le week-end, car il m'était impossible de ne pas travailler les fins de semaine. Pour les soirées du Parcours, c'était déjà difficile : j'étais en apprentissage, je me levais à 4h du matin pour travailler... mais tellement enrichissant !

J'ai aussi participé aux équipes qui préparaient la liturgie du dimanche, aux préparations des premières communions, à l'EAP. Ces partages en groupe étaient riches. Il est beau de partager sa vie chrétienne, de se rendre compte qu'on n'est pas seul, d'être utile à la communauté.

Mes questionnements m'ont amené à réfléchir à ma vie de couple et donc de famille. Je n'étais plus aligné avec mes valeurs, ma vision du couple. J'ai pris le choix de divorcer. Ce furent des moments très difficiles. J'ai trouvé des prêtres, des amis pour écouter, sans jugement, m'accompagner dans cette période.

#### ► La foi était-elle une découverte pour vous ?

Non, mon milieu familial était croyant. Nous allions au Carmel à Morlaix (29) à la première messe le matin. Cette foi m'a été transmise et cultivée de par l'histoire de mon papa, d'autre part par la foi de mes parents. Mes parents ont semé les graines et la lumière. Puis les diverses actions bénévoles tout au long de la vie: le scoutisme, l'aumônerie, la catéchèse, mes engagements divers et auprès de la paroisse. Il y a des moments d'éloignement parfois (dans l'action) la lumière reste en nous quoiqu'il arrive. Le parcours Alpha m'a ouvert à nouveau le cœur intensément.

#### ► Et aujourd'hui, comment vivez-vous votre foi ?

Je la vis dans tout, pleinement. Je ressens beaucoup de joie dans mon travail. Mon attachement à Dieu reste fort, même si je suis toujours en décalage avec les horaires des messes, et même les cérémonies de Noël, Pâques, Ascension, je ne peux pas y assister, car c'est les moments les plus forts de travail, de création et de vente. Il m'arrive d'écouter les messes en direct via les

applis, des chants aussi. Avant, dans la paroisse, il y avait le Père Paul-Antoine, qui disait une messe le lundi soir. J'aimais aussi beaucoup y aller sur mon temps libre avec l'esprit libre et présent, en plus ses homélies simples, profondes, adaptées m'intéressent, me touchent, me questionnent. C'est lumineux. Aujourd'hui, il n'y a plus de messe du soir. Pour les gens qui travaillent comme nous, ce n'est pas simple de se dégager du temps. Il est important de se retrouver pour un moment de communion avec la communauté, sentir ce lien. Je vais me ressourcer un moment quand je peux, à l'église, si elle est ouverte, ou si c'est fermé, je vais à la mer, pour un moment plus intérieur. Rendre grâce peu importe le lieu, le moment.

## C'est juste gênant de ne pas pouvoir prier avec une communauté

#### ► Est ce que vous êtes gêné de travailler les dimanches et jours fériés ?

Socialement, non, pas vraiment. On est habitué. Il y a une ambiance différente des autres jours, une joie plus intense qui se dégage des clients, ils sont détendus. On se rend compte du plaisir qu'ils ressentent avec des produits de qualité, bons et beaux, et qu'eux-mêmes emportent souvent pour faire plaisir à quelqu'un. Pour nous c'est très gratifiant de voir ce plaisir dans leurs yeux qui va être partagé.

Nous sommes libres le dimanche après-midi et le lundi. Et dans l'ensemble, nous arrivons à garder un peu de temps pour une promenade, une lecture, se ressourcer dans le couple.

Pour moi, travailler le dimanche, c'est juste gênant de ne pas pouvoir prier avec une communauté, être utile à la paroisse.

#### ► En conclusion ?

Je me sens heureux, serein, je jouis de mon travail, ma passion, de la satisfaction de mes clients, de la présence forte et aidante de Sarah pour tout. Tout cela, avec ma foi au fond de moi, me donne la force, l'envie de travailler, d'avancer. La joie de transmettre tout cela à travers nos créations, est un partage, une lumière qui emplit mon cœur.



## Parcours Alpha

rencontre d'information

**Samedi 23 septembre  
à partir de 9h30**

autour d'un petit déjeuner,  
salle paroissiale

1, Place de la Victoire  
Saint-Brevin-les-Pins



## Des jeunes pleins d'attente pour cet été !

**Kilian, Emilie, et Marguerite (22, 19, et 17 ans) de St Vital, ainsi que Thomas (18 ans) de St Nicolas, sont déjà partis dans leur tête. Dès qu'on parle avec eux des JMJ, les visages s'éclairent, les yeux pétillent...**

**Qu'est-ce qui vous a motivés pour partir cet été aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne ?**

Emilie : La chance d'avoir un pape et de pouvoir le rencontrer, rencontrer des jeunes du monde entier pour prier ensemble. Découvrir des Français, des étrangers, on ne vit pas la même chose, savoir comment eux, vivent leur foi dans leur pays. Pour moi, c'est très important et impressionnant de voir qu'on est si nombreux dans cette même aventure. On est tous là dans le même objectif, et on va vivre un moment inoubliable. J'ai hâte !

Kilian : Se retrouver dans une ambiance fraternelle. Prier tous ensemble, autour du pape, c'est certainement très fort. J'ai vraiment envie de rencontrer des jeunes d'autres cultures, qui ont aussi d'autres façons de prier et vivre dans cette ambiance très fraternelle. J'y vais pour sentir la joie, revenir plus fort, plus confiant en moi, oui, me renforcer, trouver la joie, une joie intérieure et extérieure. Moi aussi, j'attends avec impatience.

Marguerite : J'y vais pour rencontrer tous les jeunes catholiques des divers pays, des amis avec lesquels j'aurai plein de points communs pour y vivre la même chose : aimer Dieu. C'est beau ! Vivre des grands moments avec le Pape, ses enseignements, des moments d'échanges d'expériences, des témoignages, même si on ne parle pas la même langue. Je suis impatiente de vivre cette expérience !

Thomas : J'en ai entendu parlé, mes parents aussi m'y ont encouragé. J'ai eu envie d'y aller, connaître l'ambiance JMJ, voir d'autres mondes, d'autres jeunes. Je suis content d'y aller !

**Comment vous êtes-vous préparés à cette grande aventure ?**

Kilian, Emilie : Nous partons dans le cadre du diocèse avec la paroisse de Sainte Pazanne. Cela fait plusieurs mois que nous nous cheminons avec des rencontres de préparation. Beaucoup partent sur deux semaines. Nous deux, nous irons directement à Lisbonne la deuxième



Thomas



Marguerite



Emilie et Kilian

semaine.

Marguerite : Je pars avec une communauté, celle de l'Emmanuel, parce que je suis encore mineure. Je vais participer à tout : la première semaine nous passons 3 jours à Paray-Le-Monial, puis 2-3 jours à Lourdes avant d'arriver au Portugal, à Lisbonne pour la deuxième semaine.

Thomas : Je pars avec le diocèse de Nantes, dans le groupe de Saint Nazaire. Nous sommes une vingtaine de jeunes, étudiants, jeunes pro... Nous nous sommes déjà rencontrés une dizaine de fois, une fois par mois. Cela crée des liens. Surtout avec ceux qui sont réguliers et nous nous sommes aperçus avec certains que nous nous étions déjà croisés à Taizé ou à Lourdes. Tout cela nous a permis de nous préparer à la rencontre, l'évêque est même venu avec nous.

**Tout cela un coût ?**

-Oui ! (rire général)

Emilie : Il y a longtemps que je sais que je vais y aller. Cela m'a laissé le temps de prévoir financièrement. J'ai économisé avec les cadeaux anniversaire, les rémunérations de stages.

Kilian : Moi Je fais des études en alternance, ce qui m'a permis de faire des économies pour y aller. On a vendu des bougies, idée venue aux rencontres diocésaines de préparation.

Marguerite : Moi, c'est beaucoup mes parents qui participent, on a aussi vendu beaucoup de gâteaux.

Thomas : Nous nous sommes organisés pour faire beaucoup de choses qui diminuent le coût : vide-greniers, vente de gâteaux, vente de bougies...

### « Vacances avec Jésus » fête ses 10 ans !

À St Brevin, depuis 10 ans, des parents, des jeunes se mobilisent pour accueillir au mieux des enfants de 7 à 11 ans, et leur faire découvrir Jésus. Beaucoup d'enfants qui ont fait cette expérience n'ont jamais voulu quitter cet accueil, et sont devenus animateurs ! C'est le cas de Jérémy et Timothée qui se réjouissent de cet événement.

**Aujourd'hui, vous préparez l'anniversaire des 10 ans de « Vacances avec Jésus ». Comment vous sentez-vous ?**

Jérémy : Déjà, j'ai beaucoup d'impatience de refaire ces « Vacances avec Jésus » encore une fois. Joie d'y participer, pour transmettre l'expérience que nous avons vécue.

Timothée : Je me sens super content. C'est un projet qu'on mène depuis longtemps, qui nous tient à cœur, les jeunes comme les moins jeunes. Nous sommes sûrs que nous allons tous passer un super temps, enfants, animateurs !...

**Qu'est-ce qui te motive ?**

Jérémy : Nous retrouvons des amis. Avec le programme pour les enfants, nous découvrons des saints, des personnages. Avec les enfants, ce n'est pas toujours facile, il faut bien les canaliser, mais on les sent vraiment contents. Et puis j'aime la journée de formation et la journée de bilan.

Timothée : C'est le fait qu'en tant qu'animateur, on fait grandir les enfants dans la foi ; c'est aussi retrouver les copains avec qui j'ai grandi, puis les veillées, les jeux... C'est passionnant !

**Cherche et trouve** ... : Jésus, un sapin de Noël, un chapelet, les mages, Pierre le pêcheur d'hommes, la Vierge Marie, une bible, l'Esprit Saint, monsieur le curé, une cloche, l'âne de la crèche, un crucifix, 5 pains et 2 poissons, saintus le symbole des chrétiens, Saint Nicolas et Saint Vital ...



## Juillet

Mercredi 5	<b>Concert de la Maîtrise du conservatoire de Strasbourg</b> à la chapelle Saint-Louis à 20h30
Vendredi 7	<b>Concert</b> Poesia : Eddy Maucourt chante Paco Ibañez chansons et guitare espagnole chante Paco Ibañez chansons et guitare espagnole (église de Paimbœuf, 21h entrée libre)
Mardi 18	<b>Pèlerinage à la chapelle Saint-Vital</b> au départ de l'église de Saint-Père-en-Retz (messe à 9h) <b>Veillée de Taizé</b> à la chapelle Saint-Louis (21h)
Jeudi 20	<b>Concert</b> Poesia : Eddy Maucourt chante Paco Ibañez chansons et guitare espagnole (église de Saint-Brevin-les-Pins, 21h entrée libre)
Jeudi 20 et vendredi 21	<b>Vacances avec Jésus</b>
Jeudi 28	<b>Veillée de Taizé</b> à la chapelle Saint-Louis-de-l'Océan (21h)

## Août

Jeudi 3	<b>Concert Éole en musique</b> à l'église de Saint-Brevin à 20h30
---------	---

Du 23 juillet au 6 août : **Journées mondiales de la jeunesse** à Lisbonne (P. Sébastien Catrou absent)

## À LA DÉCOUVERTE DE NOS ÉGLISES

**Accueil à l'église de Saint-Brevin** : du lundi au vendredi (15h-17h) du 3 juillet au 25 août.

Dimanche 6	<b>Concert Cordes et voix d'Ukraine</b> à l'église de Saint-Brevin-les-Pins à 17h
Mardi 8	<b>Pèlerinage</b> à la chapelle Saint-Vital au départ de l'église de Saint-Père-en-Retz (messe à 9h)
Jeudi 10	<b>Veillée de Taizé</b> à la chapelle Saint-Louis (21h)
Lundi 14	<b>Veillée mariale</b> à l'église de Saint-Brevin (20h30)
Mardi 15	<b>Veillée de prière chantante avec Laurent Grzybowski</b> à l'église de Saint-Brevin-les-Pins à 20h30
Mercredi 16	<b>Concert de louange de Team O'Théo</b> à la chapelle Saint-Louis (en soirée, horaire à venir)
Jeudi 17 et vendredi 18	<b>Vacances avec Jésus</b>
Du lundi 21 au mercredi 23	<b>Marche des grands jeunes</b> (voir site internet paroissial)
Mercredi 23	<b>Veillée de Taizé</b> à la chapelle Saint-Louis (20h30) avec le comité de jumelage de Peißenberg (Allemagne)

**Accueil à l'église Saint-Louis de Paimbœuf** : tous les jours de 15h à 18h en juillet et août

**Accueil à l'église et la grotte de Saint-Viaud** : les dimanches de 15h à 18h du 16 juillet au 13 août ainsi que le mardi 15 août.

## MESSES DOMINICALES

## SAMEDI SOIR ET ASCENSION

18h00	Corsept	(tous les samedis et le 14 août)
18h30	La Sicaudais	(1er juillet, 5 et 14 août)
	Chauvé	(8 juillet et 12 août)
	Saint-Viaud	(15 juillet et 19 août)
	Frossay	(22 et 29 juillet, 26 août)

## DIMANCHE ET ASCENSION

9h30	Paimbœuf	
9h30	Saint-Viaud	(2 juillet, 6 et 15 août)
	Frossay	(9 juillet et 13 août)
	La Sicaudais	(16 juillet et 20 août)
	Chauvé	(23 juillet et 27 août)

10h30 **Chapelle Saint-Louis de Saint-Brevin-l'Océan**  
(du 9 juillet au 27 août)\*

11h00 **Saint-Brevin-les-Pins\* et Saint-Père-en-Retz**  
(messe dominicale sous la forme extraordinaire au Clion-sur-Mer commune de Pornic à 9h du 9 juillet au 27 août)

\*horaire susceptible d'être modifié le 6 août

Pour connaître le détail des horaires ou les démarches, consultez le site internet : [saintvitalsaintnicolas.com](http://saintvitalsaintnicolas.com)

## PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE

(Saint-Brevin-les-Pins, chapelle Saint-Louis, Corsept, Paimbœuf)

## Presbytère

1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins  
(Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)  
Tél. 02 40 27 24 81

Mail : [paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com](mailto:paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com)

## COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien Catrou, Michel et Dominique Duret, Servane Fraval, Jacqueline Cogrel

## CRÉDIT PHOTO

Christophe et Véronique Bezier, Dominique et Michel Duret et photos d'archives personnelles

## MESSES EN SEMAINE

## LUNDI

18h30 **Chapelle Saint-Louis-de-l'Océan**  
(à partir du 10 juillet)

## MARDI

11h00 **Saint-Père-en-Retz** (9h les 18 juillet et 7 août)  
18h30 **Saint-Brevin-les-Pins**  
(Confessions et adoration eucharistique dès 17h30)

## MERCREDI

9h00 **Corsept et Chauvé**  
18h30 **Chapelle Saint-Louis-de-l'Océan**  
(à partir du 12 juillet)

## JEUDI

9h00 **Saint-Brevin et Frossay**

## VENDREDI

9h00 **Saint-Viaud**  
18h15 **Paimbœuf**

## SAMEDI (Messes suivies du chapelet)

9h30 **La Sicaudais**

## PAROISSE SAINT-VITAL-EN-RETZ

(Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud, Frossay, La Sicaudais, Chauvé)

## Centre inter-paroissial Saint-Vital

7 bis, place de l'église – 44320 Saint-Père-en-Retz  
(Permanence du mardi au samedi de 10h à 11h)  
Tél. 02 40 21 70 61

Mail : [stvital.retz@gmail.com](mailto:stvital.retz@gmail.com)

## CONCEPTION ARTISTIQUE: Imprimerie Nouvelle Pornic

Édition mensuelle 1 200 exemplaires.

Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN 2804-990X

**Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)**